

# « L'Europe était une belle idée... »

**Pour Alain Finkielkraut, si l'Europe ne se conçoit plus comme une civilisation, elle se place dans l'incapacité de faire face à la crise. Le risque ? Que les nations « reprennent leurs billes ».**

L'académicien français Alain Finkielkraut était à Bruxelles le week-end dernier, où il a donné une conférence au Centre communautaire laïc juif autour des questions de la singularité et de l'identité, qui le travaillent depuis très longtemps (*Le juif imaginaire*, 1981). Nous l'avons rencontré pour évoquer l'Europe, elle aussi en plein questionnement identitaire.

**D'aucuns n'hésitent plus, désormais, à prophétiser la fin de l'Union européenne, du moins dans sa forme actuelle. Comment vivez-vous cette situation ?**

*Il faudrait être fou ou inconscient pour n'éprouver aucun chagrin devant la crise très grave et peut-être terminale que vit l'Europe. L'Union européenne était une belle idée et j'étais critique devant son caractère bureaucratique, mais je suis désolé devant ce qui se passe. J'éprouve aussi un sentiment de grande inquiétude. J'ai lu récemment une tribune dans Le Monde, signée par Martine Aubry, Daniel Cohn-Bendit et d'autres intellectuels, où il était dit qu'Angela Merkel avait, avec sa décision d'accueillir tous les migrants venus de Syrie et des pays en guerre, sauvé l'honneur de l'Europe...*

*Cette phrase, pour moi, est insensée ! Parce que de quelle Europe s'agit-il ? Comment des responsables politiques peuvent-ils s'exprimer ainsi alors que la décision de Merkel a pour conséquence directe l'éclatement de l'Europe et le retour aux frontières nationales ? Il est par ailleurs étrange de s'exprimer ainsi au lendemain de la nuit de la Saint-Sylvestre à Cologne, et alors même que dans de nombreux foyers de réfugiés en Allemagne, des incidents se multiplient entre réfugiés musulmans et réfugiés chrétiens.*

*On a voulu réduire les migrants à leur dénuement ou les envisager comme pure force de travail. Ce discours moral-économique est démenti par les faits. Les migrants ne sont pas des voyageurs*

*sans bagages, ils ne sont pas des coquilles vides, ils sont porteurs d'un monde. Pour certains, l'Europe a pour vocation de rompre avec son passé et, plutôt que de perpétuer un certain type de civilisation, elle doit s'incarner dans des valeurs et des procédures. Il ne faut pas qu'elle soit quelque chose, parce que se définir d'une manière ou d'une autre, c'est risquer d'exclure ceux qui seraient différents... On ne doit pas mettre le doigt dans cet engrenage !*

*L'Allemagne, qui a trouvé avec la crise des réfugiés l'occasion de son grand rachat, prend la tête de cette idée. L'Allemagne merkelienne, c'est le contraire de l'Allemagne hitlérienne. L'Allemagne hitlérienne faisait l'apologie de la force vitale, l'Allemagne merkelienne porte secours aux plus faibles. Mais une autre conception existe ! L'Europe est une civilisation ; cette civilisation mérite d'être défendue et d'être préservée. Ceux qui, aujourd'hui, défendent une telle idée de l'Europe sont les Européens de l'Est. Parce que leur civilisation, elle fut « kidnappée », comme l'a écrit Kundera, par la Russie soviétique. On dénonce aujourd'hui le populisme des leaders d'Europe centrale – et certains d'entre eux sont effectivement inquiétants à plus d'un titre –, mais je crois que si l'Europe ne se conçoit plus comme une civilisation, elle se place dans l'incapacité de faire face à la crise et les nations européennes sont fondées à vouloir reprendre leurs billes.*

**Certains ont fait le parallèle entre les migrants d'aujourd'hui et les populations européennes fuyant l'avancée des troupes allemandes au printemps 1940. Cette comparaison est-elle pertinente ?**

*Entendez-moi bien : aucun être humain, aucun habitant de cette Terre ne peut rester indifférent au sort de ceux qui fuient aujourd'hui la guerre en Syrie. Et l'image du petit Aylan était plus qu'une image : c'était une interpellation. Mais elle s'adressait au monde entier. Or, on a voulu, par*

*une sorte de narcissisme expiatrice, faire comme si elle ne visait que l'Europe. Comme si c'était la vocation de l'Europe d'accueillir, et elle seule, toute cette misère.*

*Il aurait fallu convoquer depuis longtemps une conférence internationale pour prendre en charge l'aspect humanitaire de ce problème. Il aurait fallu mettre les autres continents devant leurs responsabilités et impliquer les pays arabes. Quand j'entends des représentants de l'ONU fustiger l'égoïsme européen, je suis sidéré. Car depuis longtemps, l'Europe*

*ouvre ses portes, alors que celles des monarchies pétrolières et de tous les États frères du monde arabe sont cadenassées.*

*Quant à cette analogie (avec 1940) sous laquelle on nous fait vivre, elle est antérieure à cette grande submersion migratoire. En France, on nous dit depuis longtemps que l'islamophobie prend le relais de l'antisémitisme, que c'est aujourd'hui le musulman qui est le bouc émissaire de la société européenne. Cette analogie fait tout simplement l'impasse sur la réalité, pourtant de plus en plus criante, de l'antisémitisme musulman en Europe.*

**Vous craignez une montée de l'antisémitisme ?**

*Tous ces réfugiés ont grandi dans un certain climat. Il y a une guerre civile en Syrie. Que dit le camp islamiste ? Que Bachar el-Assad est manipulé par les sionistes. Que dit le camp de Bachar el-Assad ? Que Daesh est manipulé par les sionistes. Voilà dans quel climat les Syriens ont grandi. Croit-on vraiment que ça n'a absolument pas affecté ceux qui arrivent aujourd'hui ? Je ne dis pas qu'il faut tous les suspecter. Certains n'ont qu'un souci : s'intégrer dans les sociétés qui les accueillent et assurer à leur famille une vie décente. Mais il est clair que plus il y aura d'immigration venue du Moyen-Orient, plus il y aura d'antisémitisme.*

**L'intégration est un échec ?**

*La France est aujourd'hui en voie de désintégration. Gilles Kepel, dans ses derniers livres, montre très clairement que le salafisme connaît une spectaculaire expansion. Qu'est-ce que le salafisme ? C'est l'invitation faite aux musulmans de se « désavouer » de la société française. Ce verbe, traduit de l'arabe, signifie : entrer en rupture avec les valeurs de cette société. Et il me semble que les choses iront en s'aggravant. L'intégration est en crise. Et ce qui est vrai pour la France l'est peut-être encore davantage pour la Belgique. Nous avons découvert, nous autres Français, avec stupeur, après les*

*attentats du 13 novembre, la réalité de Molenbeek. On a appris que dans cette commune, il y avait 27 mosquées et qu'y vivait une population extraordinairement homogène. Des communes comme celles-là, les habitants d'origine européenne les quittent. Christophe Guilluy (géographe et consultant auprès d'organismes publics) a montré que cette sécession avait lieu aussi en France, puisque toute une partie de la classe moyenne qui habitait autrefois au-delà du périphérique habite aujourd'hui au-delà de la banlieue. C'est là que les problèmes se posent avec une acuité extrême. Il y a de plus en plus de quartiers et de villes où l'intégration n'est plus possible puisque la majorité s'inverse.*

**Que proposez-vous ?**

*Je plaide, dans les pays européens, non pour une fermeture absolue, mais pour une vraie hospitalité. Ça consiste à donner ce qu'on a, à offrir à tous, Français de souche ou de fraîche date, la même culture. Mais cela n'est possible que là où une différence claire est faite entre la majorité et la minorité. Dès lors que la minorité, déjà rétive à cette forme d'intégration, se retrouve majoritaire, alors tout espoir de recréer en ces termes une amitié française s'évanouit. ■*

**Propos recueillis par WILLIAM BOURTON**

*« L'Allemagne  
a trouvé  
avec la crise  
des réfugiés  
l'occasion  
de son grand  
rachat... »  
« L'hospitalité,  
c'est donner ce  
qu'on a, offrir  
à tous la même  
culture »*

## **Alain Finkelkraut**

Alain Finkelkraut est né en 1949, dans une famille juive rescapée de l'Holocauste. Agrégé de Lettres modernes, il fut professeur d'humanités et sciences sociales à l'École polytechnique de 1988 à 2013. Il a été élu à l'Académie française le 10 avril 2014. Dernier livre publié : « La seule exactitude » (Stock, 2015).